
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 00

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

14 octobre 2000

Poétiser le risque

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 14 octobre 2000

Le Devoir • p. 3 • 415 mots

Poétiser le risque

Martin, Andrée

Exaucé, dernière création d'Édouard Lock, est comme un grand cri, sourd, profond, inaudible à l'oreille, mais dont on ressent les vibrations à l'intérieur du corps. Aussi spirituelle que sauvage, *Exaucé*, qui visiblement en a surpris plus d'un avec son langage linéaire et ses danseuses longilignes chaussées de pointes, travaille sur la nostalgie du corps et de l'être, comme sur ses espoirs les plus secrets et les plus insaisissables. Si obsessionnelle que soient les variations chorégraphiques de cette oeuvre abyssale, on y perçoit une lueur intérieure, qui renvoie à celui qui regarde, son désir d'être, voire de durer au-delà de sa propre mort. Les corps tendus à l'extrême vers un ciel qu'on ne voit pas, les danseuses qui pointent vers ce ciel imaginaire un doigt suppliant, sont quelques marques tangibles de cette envie, incroyablement forte, du chorégraphe de faire une danse au-delà des corps, de l'espace et du temps ordinaire. Une danse où l'énigme de l'être et du corps est une vérité impalpable mais réelle, où les interprètes, appuyés par la musique triste du New-Yorkais David Lang, semblent étrangement possédés par leurs gestes.

Créée au Japon à la fin de l'automne 1998, et présentée pour la dernière fois à Montréal, la semaine prochaine, *Exaucé* - *Salt* en anglais - à l'image de l'ensemble des oeuvres d'Édouard Lock depuis l'événement *Human Sex* en 1985,

parcourt le monde pour rencontrer, ville après ville, le même succès phénoménal. Mais Lock a réussi ici le pari délicat de mettre ses danseuses féminines sur pointes, sans pour autant trahir ce qui a fait de lui l'une des plus grandes figures de la chorégraphie contemporaine. À travers une danse d'une incroyable finesse, verticale et linéaire, il parvient à conserver la même désinvolture, la même intensité d'énergie, et cette manière indescriptible d'être dans le corps et le mouvement, si unique. Même fulgurance des corps dans l'espace scénique, même dépassement de soi chez les neuf danseurs, même extase du public face à cette danse dont on ne saisira jamais totalement les enjeux physiques et psychiques.

Aussi, avec *Exaucé*, Édouard Lock et Louise Lecavalier, maintes fois considéré comme sa muse, ont choisi de poursuivre leurs chemins chorégraphiques indépendamment l'un de l'autre. Si la présence de Louise Lecavalier manque au chorégraphe et au public, son absence ne se fait pas sentir sur *Exaucé*. La disparition de sa chevelure incandescente n'entache en rien la force de cette pièce entre ombre et lumière.

En effet, il semble que Lock soit parvenu à toucher à la quintessence même de son art, qui ne tient pas tant à l'aspect performatif de sa danse, mais bien à la compression du temps retrouvée dans l'extrême rapidité de

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-20001014-LE-0117

l'exécution des mouvements, à la prise de risque des danseurs à travers leur interprétation, et peut-être surtout à la relation même qu'entretiennent les danseurs entre eux. Une dynamique de va-et-vient d'énergie souvent imperceptible à l'oeil, mais dont les résultats se font sentir à travers la fougue des séquences chorégraphiques, la surcharge d'informations, et la relation passionnelle entre deux, voire plusieurs, interprètes. Une passion, omniprésente dans le corpus créatif de l'artiste montréalais, mise en scène à travers une série de corps en interaction constante. Des êtres qui se désirent, se repoussent, sauvagement même, s'embrassent à nouveau, et pour un instant, passionnément. Une oeuvre essentielle.

Exaucé/Salt, à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, les 20 et 21 octobre prochain, à 20h.